

Étude de la relation entre l'investissement direct étranger et la croissance économique : revue de littérature

Foreign direct investment and economic growth: literature review

Aicha LAMSADDAR, (Doctorante)

*Faculté des Sciences Juridiques, Economique et Sociales Mohammedia,
Université Hassan II de Casablanca, Maroc*

Aziz OUIA, (Professeur d'enseignement supérieur)

*Faculté des Sciences Juridiques, Economique et Sociales Mohammedia,
Université Hassan II de Casablanca, Maroc*

Adresse de correspondance :	Faculté des Sciences Juridiques, Economique et Sociales Route de RABAT Quartier Chams. Mohammedia BP 145 Université Hassan II Maroc (Mohammedia) 05 23 31 46 82.
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude et ils sont responsables de tout plagiat dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	LAMSADDAR, A., & OUIA, A. (2024). Étude de la relation entre l'investissement direct étranger et la croissance économique : revue de littérature. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 5(6), 450-465. https://doi.org/10.5281/zenodo.12188407
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: April 19, 2024

Accepted: June 18, 2024

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 5, Issue 6 (2024)

Étude de la relation entre l'investissement direct étranger et la croissance économique : revue de littérature

Résumé :

L'évolution spectaculaire des flux des investissements directs étrangers dans le monde vers la fin des années 70, a eu un impact non négligeable sur l'économie mondiale. Plusieurs pays en développement ont vu leur économie se relancer en suivant la vague de la mondialisation et la libéralisation des marchés et en adoptant des stratégies d'attraction des IDEs. Le rôle positif de la présence des multinationales dans les pays d'accueil est visuel et remarquable, néanmoins la confirmation de cette théorie dans la littérature n'est pas sujet de consensus, en particulier dans la littérature empirique. Dans le présent article, nous présentons une revue de littérature narrative classique traitant la problématique de l'impact de l'IDE sur la croissance économique. L'analyse des travaux de recherches nous a montré que les investissements directs étrangers peuvent exercer un impact positif sur la croissance économique sur le court terme directement par l'accumulation du capital et le transfert de technologie qui se fait entre les multinationales et leurs filiales et un impact plus significatif sur le long terme par le biais des externalités verticales et horizontales que diffusent les FMNs dans les économies d'accueil, les firmes locales profitent de ces spillovers à travers des canaux de diffusion quant aux divergences des résultats empiriques elles peuvent être expliquées par la disposition ou non des pays hôtes des conditions préalables d'absorption des externalités.

Mots clés : IDE, externalités, Capital humain, croissance économique, la concurrence, les exportations, l'investissement domestique.

Classification JEL : B1, F23, F43, F21, Q56.

Type du papier : Recherche Théorique

Abstract :

The spectacular growth in foreign direct investment flows around the world in the late 70s had a significant impact on the global economy. A number of developing countries have seen their economies revive by following the trend of globalization and market liberalization, and by adopting strategies to attract foreign direct investment. The positive role played by the presence of multinationals in host countries is both visual and remarkable, but there is no consensus, particularly in the empirical literature. In this article, we present a classic narrative literature review on the impact of foreign direct investment in economic growth. Analysis has shown that foreign direct investment can have a positive impact on economic growth in the short term, directly through capital accumulation and technology transfer between multinationals and their subsidiaries, and a more significant impact in the long term through the vertical and horizontal externalities that MNFs diffuse in host economies, local firms benefit from these spillovers through diffusion channels, while the divergence of empirical results can be explained by the host country's ability to provide the preconditions for absorbing externalities.

Keywords: Foreign direct investment, spillovers, human capital, economic growth.

JEL Classification : B1, F23, F43, F21, Q56.

Paper type : Theoretical Research

1. Introduction :

La croissance économique est une thématique centrale dans les recherches économiques, et ce depuis la révolution industrielle. Après des années de stagnation, l'humanité a connu en 1770 un changement sans précédent qui a bouleversé l'économie mondiale de manière irréversible, cet essor ou décollage comme certains économistes l'ont appelé a fait l'objet d'une panoplie de travaux théoriques et empiriques dans une tentative d'expliquer ce phénomène et définir les déterminants de la croissance économique. Cette trajectoire de recherche a donné lieu à des écoles dites de croissance économique (principales écoles : classique, néoclassique et endogène) chacun des courants a traité la problématique d'un point de vue différent, en intégrant des facteurs et déterminants particuliers. L'investissement autant qu'accumulation du capital a toujours été présent dans les travaux de recherches dans les différentes écoles de croissance, mais dans les écoles modernes notamment celle de la croissance endogène cette variable a pris un autre élan, L'IDE est considéré comme un déterminant important et moteur de la croissance, en plus de son impact direct d'autres effets indirects sont abordés.

Vers la fin des années 70, les flux des investissements directs étrangers ont connu une évolution sans précédent, marquant une nouvelle ère pour les IDES dans le monde. Entre 1984 et 1989 les flux des IDES ont triplé dépassant les flux commerciaux et les exportations à l'échelle mondiale, depuis les flux des IDES ont enregistré une croissance en dents de scie avec des hausses et des baisses, mais avec une tendance haussière dominante. Le nombre des multinationales a également doublé, passant de 37 000 en 1990 à plus de 83 000 en 2016, s'emparant ainsi de plus du tiers des exportations à l'échelle mondiale. Cet essor a repositionné la place des IDES dans l'économie mondiale et leur contribution dans la croissance des pays. L'émergence des stratégies de la mondialisation et de la libéralisation des marchés dans le monde n'a fait qu'appuyer l'évolution des IDES, l'intégration dans l'économie internationale n'est plus un choix, mais devenue une obligation pour tout pays souhaitant relancer son économie. Cette nouvelle orientation économique d'ouverture a offert aux flux des IDES un cadre d'évolution favorable avec la diminution des barrières d'entrée et l'encouragement et la promotion de l'attraction des pays par les politiciens et la majorité des économistes qui considère l'IDE comme catalyseur de croissance.

La relation IDE –croissance économique est une thématique qui a depuis longtemps suscité la curiosité des chercheurs en économie, mais la croissance remarquable des flux des IDES dans la fin du dernier siècle a donné plus d'ampleur à cette problématique, qui a fait l'objet d'une panoplie d'études théoriques et empiriques donnant lieu à une revue de littérature abondante. Dans le présent article, nous analysons d'une manière interprétative les principaux travaux traitant la problématique des IDES et la croissance économique, ce n'est pas une revue systématique, mais une analyse comparative des résultats des études qui nous ont paru les plus significatives dans le cadre du paradigme épistémologique interprétatif. Afin de mieux comprendre la relation entre les deux variables, la revue de l'investissement dans le cadre des principales écoles de croissance économique est indispensable pour expliquer l'impact des investissements directs étrangers sur la croissance économique.

L'objectif du présent travail est de passer en revue la littérature traitant l'impact des IDES sur la croissance économique, nous allons présenter les principaux travaux traitant la problématique et les principaux modèles théoriques et interpréter les résultats des principales études empiriques élaborés pour tester ces théories. Bien qu'il parait qu'il y a un consensus sur l'impact positif de l'IDE sur la croissance économique, les résultats des études empiriques divergents, un point que nous allons essayer d'expliquer dans le présent travail.

Ainsi nous allons traiter la relation entre les investissements directs étrangers et la croissance économique, en commençant par le rôle de l'investissement dans les principales écoles de croissance économique, puis nous allons analyser l'impact des IDES sur la croissance à travers

leurs externalités et les canaux de diffusion. Avant de conclure par les conditions préalables d'absorption des externalités par les pays d'accueil.

2. L'investissement et la croissance économique : soubassement théorique :

Depuis la révolution industrielle jusqu'à aujourd'hui l'un des principaux enjeux de la recherche économique est de comprendre le phénomène de la croissance économique et la définition de ses déterminants. L'explication du décollage qu'a connu l'économie mondiale à la fin du dix-huitième siècle est une problématique qui a fait l'objet de plusieurs travaux théoriques et empiriques donnant lieu à une littérature riche et abondante. Dans cette trajectoire de recherche, l'investissement était toujours au cœur des travaux, dans les principales écoles de croissance économique : l'école classique, l'école néoclassique et l'école endogène. Cette variable a toujours fait partie des déterminants de croissance et considérés comme un catalyseur du développement, quoique l'angle du traitement de la relation investissement et croissance diffère d'un courant à l'autre, nous présentant dans le tableau suivant les principaux apports théoriques sur le rôle de l'investissement dans l'explication de l'origine de la croissance économique.

Tableau N°01 : Facteurs expliquant l'origine de la croissance

Auteurs	Facteurs expliquant l'origine de la croissance
Adam Smith 1776	Les sources de la croissance économique sont : l'accumulation du capital, le travail et la terre. Selon l'auteur l'accumulation des capitaux peut avoir deux effets : sur l'industrie et sur la puissance productive d'une nation, d'un côté à travers le progrès technique et la division du travail.
Keynes 1936	Souligne que la croissance économique provient de la demande anticipée et ont préconisé des politiques de relance économique en cas de faiblesse économique. L'investissement est privé ou public, peut être expliqué par un rapport appelé « l'effet multiplicateur ». L'accroissement de l'investissement entraîne un accroissement plus que proportionnel du revenu.
Robert Solow 1957 et 1956	L'auteur souligne que l'origine de la croissance économique réside principalement dans l'accumulation des facteurs de production tels que le capital et le travail, ainsi que dans les progrès technologiques et l'efficacité dans l'allocation des ressources. Ils ont préconisé des politiques économiques favorables aux investissements et à la productivité pour stimuler la croissance à long terme.
Rostow 1963	Le développement des pays est un phénomène inéluctable, tout ne serait donc qu'une question de temps. Toutes sociétés il faut qu'elles passent par l'une des cinq phases suivantes : la société traditionnelle, les conditions préalables au décollage, le décollage, la marche vers la maturité et la consommation de masse. L'un des déterminants essentiels pour passer d'une étape à l'autre est l'accroissement du taux de l'investissement.
Romer 1986	Le capital physique est un déterminant de croissance au long terme, en investissant dans de nouveaux équipements, une firme se donne les moyens d'accroître sa propre production, mais également celles des autres firmes concurrentes ou non, le capital physique dégage des externalités technologiques qui peuvent être l'origine du progrès technique.

Theodore W. Schultz 1972	« Il y a peu de doute que l'investissement qui améliore les capacités des gens crée des différences dans la croissance économique et dans la satisfaction vis-à-vis de la consommation. Nous savons maintenant que l'oubli du capital humain biaise l'analyse de la croissance économique »
Gary BECKER 1964	le capital humain est considéré comme un « stock », « actif » ou encore « patrimoine » composé de variables innés que le travailleur complète par des investissements durant sa vie (études, expériences, frais de scolarité, stages ...etc.), afin de percevoir un revenu qui représente le retour sur investissement dans le capital humain
Mankiw, Romer et Weil 1992	Ils intègrent le capital humain avec le capital physique dans le modèle de Solow , concrétisant ainsi le rôle primordial de l'investissement dans le capital humain dans la fonction de croissance économique, et confirment la relation positive entre les deux variables,
R. Lucas 1988	Distingue entre les formes d'investissements dans le capital humain et conclut que pour réaliser une croissance endogène sur le long terme les rendements du capital humain sont sensé être constant le cas échéant (décroissant) il n'y aura pas de croissance.
Barro 1990	le capital public exerce une influence double sur les entreprises du secteur privé, d'un côté les investissements publics permettent l'accroissement de la productivité et compense la perte progressive du revenu causé par la théorie des rendements décroissants du capital selon la théorie de SOLOW, d'un autre côté ces investissements sont financés principalement par les impôts induits des revenus des productivités de ces dernières.
Romer 1987 Et Helpman & Grossman 1991	L'investissement dans les travaux de R&D permettent d'améliorer la qualité des produits et dégager des revenus supplémentaires, les rendements ainsi du progrès technique sont croissants à l'opposé des rendements décroissants du capital physique ou constant du travail.
Philippe Aghion 1992	Il a souligné que l'investissement dans l'éducation, la formation et la santé favorise l'innovation et contribue à la croissance économique.

Source : Auteurs

3. La relation IDE et croissance économique : cadre conceptuel et soubassement théorique

Avec l'essor qu'ont connu les flux des IDES dans le monde entier à partir des années 80, l'intérêt porté à la relation entre les investissements directs étrangers et la croissance économique s'est amplifié donnant lieu à une littérature théorique et empirique abondante, abordant la problématique de différents ongles d'étude.

3.1. Définition de l'IDE :

La définition du terme IDE a connu également une évolution dans le temps et l'espace, passant d'une définition simple et classique de transfert des capitaux à l'étranger, à une définition plus

complexe qui intègre d'autres critères (la motivation économique et la relation entre les parties...) pour différencier l'IDE des autres formes d'investissement. Plusieurs sont les auteurs et les institutions internationales qui ont tenté de définir la notion de l'IDE : Selon le Fond Monétaire International (FMI) « L'investissement direct est une catégorie d'investissement transnational dans lequel un résident d'une économie détient le contrôle ou une influence importante sur la gestion d'une entreprise résidente d'une autre économie. Outre la participation qui confère contrôle ou influence, l'investissement direct inclut aussi des investissements associés à cette relation, notamment des investissements dans des entreprises sous contrôle ou influence indirecte, des investissements dans des entreprises sœurs, des dettes (excepté les dettes entre certaines sociétés financières apparentées qui ne sont pas classées comme investissement direct parce que l'on considère qu'elles ne sont pas aussi fortement liées à la relation d'investissement direct. Les sociétés financières concernées sont : a) les institutions de dépôts (banques centrales et institutions de dépôts autres que la banque centrale); b) les fonds de placement; c) les autres intermédiaires financiers sauf les compagnies d'assurances et les fonds de pension), et l'investissement à rebours ¹ »². Selon l'OCDE « L'investissement direct international est motivé par la volonté d'une entreprise résidente d'une économie (« investisseur direct ») d'acquérir un intérêt durable dans une entreprise (« entreprise d'investissement direct ») qui est résidente d'une autre économie. La notion d'intérêt durable implique l'existence d'une relation de long terme entre l'investisseur direct et l'entreprise d'investissement direct et l'exercice d'une influence significative sur la gestion de l'entreprise. L'existence de cette relation est établie dès lors qu'un investisseur résident d'une économie possède, directement ou indirectement, au moins 10 % des droits de vote (En général, on peut parler indifféremment d'actions ordinaires et de droits de vote. Il peut toutefois arriver que les droits de vote ne soient pas représentés par des actions ordinaires. Dans pareils cas, il appartient aux statisticiens d'établir les droits de vote.) d'une entreprise résidente d'une autre économie. L'investissement direct recouvre à la fois l'opération de prise de participation initiale permettant d'atteindre le seuil de 10 % et toutes les opérations financières et positions ultérieures entre l'investisseur direct et l'entreprise d'investissement direct ou entre entreprises sœurs, dotées ou non de la personnalité morale, couverte par le SIRID (le Schéma d'identification des relations d'investissement direct). L'investissement direct n'est pas limité à un investissement sous forme de participations, mais concerne aussi les bénéfices réinvestis et les crédits interentreprises. ». Pour la Banque Mondiale, « l'investissement direct étranger est l'acquisition d'un intérêt durable dans la gestion de l'entreprise. L'IDE suppose l'intention de détenir un actif pendant quelques années et la volonté d'exercer une influence sur la gestion de cet actif »³. Pour la Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (UNCTAD) un investissement direct étranger (IDE) est « un investissement impliquant une relation de long terme témoignant de la volonté de contrôle ainsi que de l'intérêt durable d'une entité résidant dans un pays à l'égard d'une entreprise résidant dans un autre pays »⁴. Il se distingue ainsi d'un investissement de portefeuille transnational qui n'est, quant à lui, qu'un simple placement financier dans le capital d'une firme étrangère ne permettant pas à son détenteur de participer à la gestion d'entreprise.

Il n'existe pas de définition commune de l'IDE validée par unanimité par tous les auteurs, mais les définitions présentées partagent les mêmes critères de distinction. Nous allons retenir dans le présent article celle de l'OCDE, qui nous semble plus inclusive, conforme aux principes

¹ L'investissement à rebours naît lorsqu'une entreprise d'investissement direct prête des fonds à son investisseur direct immédiat ou indirect ou prend une participation dans celui-ci, à condition que celle-ci reste inférieure à 10 % des droits de vote dans cet investisseur direct.

² FMI, *Manuel de la balance des paiements de la position extérieure globale*, sixième édition p.132

³ Banque Mondiale. « Rapport sur le développement dans le monde » (1999), p.6.

⁴ UNCTAD (2007, p. 245))

généraux du Système de comptabilité nationale (SCN) et du Manuel de la balance des paiements (MBP) et intègre plus de détails sur le SIRID.

3.2. La relation IDE et la croissance économique : soubassement théorique.

Le rôle de l'IDE dans le développement des pays a toujours été présent dans les théories de la croissance, commençant par l'école classique avec Adam Smith (1776), Thomas Malthus (1798) et David Ricardo (1817) qui ont traité la problématique d'un point de vue direct à travers l'augmentation des facteurs de production (le capital, le travail et la terre) et la nécessité d'élargir les marchés et accroître l'investissement, puis dans l'école néoclassique avec son fondateur Solow et les autres auteurs néoclassiques qui considère l'IDE comme une simple accumulation du capital sans distinction entre l'IDE et l'investissement domestique, pour les néoclassiques c'est une adaptation des investisseurs aux conditions de marché et gestion des coûts de facteurs résultant des dotations factorielles qui joue le même rôle que les investissements locaux à travers l'accumulation de capital et le croisement du capital humain. Un impact qui se limite au court terme sans qu'il y soit une influence sur le long terme des IDES sur la croissance économique (Swan 1956). Mais la vraie tournure dans la théorie des IDES et la croissance économique a vu le jour avec l'école moderne de la croissance endogène. Jusque-là avec les écoles de croissance exogène, la problématique a été traitée de manière simple et bien déterminée et s'est limitée à l'impact direct sur le court terme, avec l'émergence des théories qui tentent d'expliquer la croissance de manière endogène avec des facteurs internes, la question des IDES a pris une autre direction. Selon Caves (1974) et Hymer (1976) la présence des IDES dans un pays d'accueil peut exercer en plus de son impact direct sur le court terme un impact de long terme sur la productivité sous forme de « spillovers », l'effet de ces externalités est non négligeable sur le développement des pays, en particulier les pays du sud.

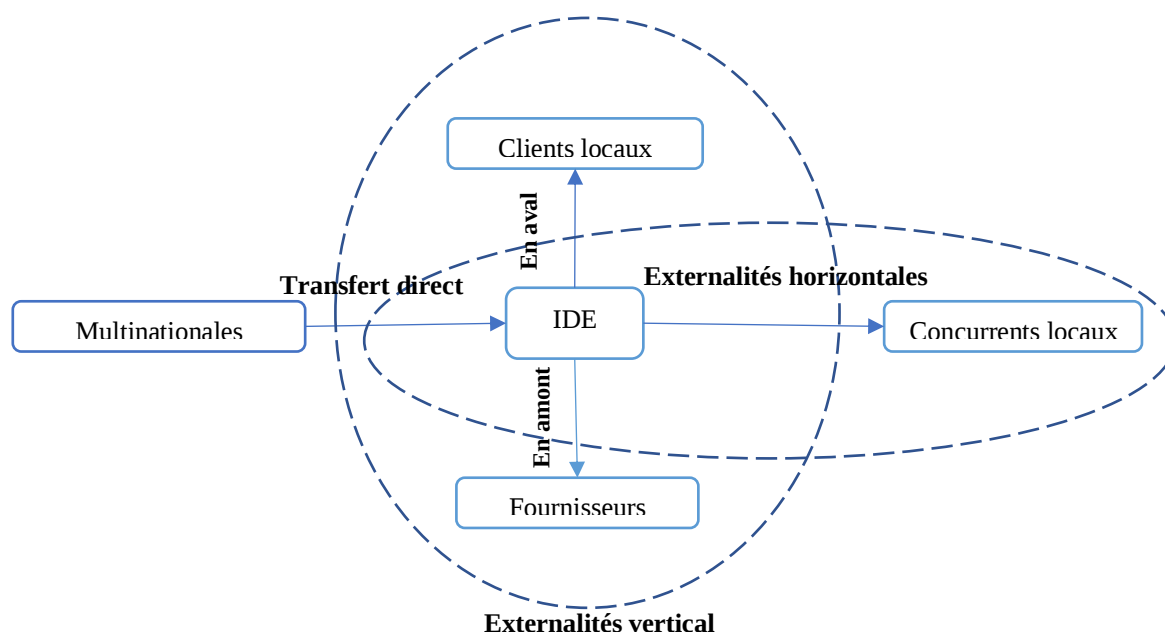
Cette vision positiviste de l'IDE comme catalyseur de croissance et de développement adopté dans les théories occidentales a été rejetée par les théoriciens des pays en développement, notamment ceux de l'Amérique du Sud appartenant à l'école de la dépendance (1960-1980), qui considèrent l'IDE comme une forme d'exploitation des pays développés de ceux en développement, les multinationales exploitent les ressources des pays hôtes dans des échanges inégaux considérés comme une continuité de la colonisation et l'impérialisme (Evans 1979, Gereffi 1983). Pour les auteurs du courant, les multinationales profitent des avantages qu'offrent les pays d'accueil au niveau de la main d'œuvre et des ressources à des prix bas pour des contreparties non significatives, ce qui impact négativement les économies des pays hôtes contrairement aux théories occidentales qui les classifient d'irrélles et exagérées. Les résultats positifs constatés sur le terrain dans les pays qu'ont ouvert leurs frontières aux investisseurs étrangers a remis en cause les propos de ce courant et ouverts la voie à d'autres écoles qui encouragent l'attraction des IDES comme l'école modernisation (CARLOS 1977), les auteurs de ce courant considère l'IDE comme un déterminant de la croissance, dans le sens où il existe un processus de développement que suivent les pays pour évoluer, les pays en développement doivent suivre ceux développés et profiter de leur expérience à travers l'industrialisation, la libéralisation et l'ouverture de l'économie, en fonction des ressources dont ils disposent (naturelles, capital humain...etc.) et de leur capacité à libérer et ouvrir leurs économies aux investissements et commerce extérieur. Les différents courants de cette école (la théorie de l'organisation industrielle, la théorie de la firme, la théorie de l'internalisation, de la localisation et de la mondialisation) affirment le rôle positif de l'IDE dans les économies d'accueil et essaient de déterminer les motivations des flux et de l'implantation de cette variable cruciale sans évoquer un impact négatif. L'école d'intégration également soutient et complète cette théorie, en intégrant en plus des facteurs hétérogènes macro et micro la variable méso qui

représente l'espace où se retrouvent des variables macro et micro (les institutions qui lient les deux).

4. Les canaux de diffusion des externalités de l'IDE :

Dans la littérature moderne nombreux sont les travaux qui abordent l'impact de l'IDE sur la croissance économique sur le long terme comme le déterminant le plus significatif et plus puissant dans cette relation de causalité entre les deux variables (Caves 1974 ; Hymer 1976 ; De Mello, 1997 ; Blomstrom et Kokko, 1998 ; Campos et Kinoshita, 2002 ; Bloningen et Wang, 2004, Lipsey, 2004 ; Lin et Saggi, 2005) ; comme expliqué ci-dessus la présence des FMN dans une économie en plus de l'impact de court terme qui se limite à l'accumulation du capital, les multinationales diffusent dans l'économie hôte les nouvelles technologies (processus et méthodes de travail, de production, de commercialisation et distribution) qu'elles utilisent, de manière directe à travers l'interaction avec leurs filiales ou de manière indirecte sous forme de spillovers propagés dans l'économie. Les externalités des IDEs peuvent se présenter de manière horizontale (intra-industrielles) à travers les interactions entre les FMN et les concurrents ou encore verticale par le transfert de technologie qui se fait entre les multinationales et les parties prenantes (clients, fournisseurs, banques...). Le schéma suivant synthétise les types des externalités que peut exercer une FMN dans l'économie d'accueil : les transferts directs avec les filiales, et les transferts indirects à la fois horizontaux et verticaux.

Figure N°01 : les types des externalités de l'IDE



Source : Auteurs

L'impact indirect des IDEs ou les externalités sont transférés des investisseurs aux firmes locales par le biais des canaux de diffusion qui sont principalement : la concurrence, la démonstration /imitation, la mobilité des employés considérés comme canaux de diffusion des externalités horizontales et les activités commerciales (exportations) qui permettent une diffusion verticale (Blomstrom and Kokko, 1997 ; Crespo et Fontoura, 2007).

4.1. Le canal de la démonstration (imitation) :

Les entreprises locales dans les pays en développement sont en général réticentes devant les nouvelles technologies, compte tenu des investissements importants qu'elles nécessitent sans avoir une certitude sur la rentabilité et le retour sur investissement. La présence des multinationales qui travaillent avec des technologies développées dans le marché offre aux

firmes locales une meilleure visibilité sur le processus (Kokko, 1994). L'information sur les points positifs et négatifs d'une technologie enlève l'ambiguïté sur cet investissement et facilite ce processus complexe, ce qui encourage les entreprises domestiques à s'investir dans le progrès technique à travers des activités d'imitation (Blomstrom et Kokko, 2002). Cette démarche permet un transfert de technologie des pays développés vers les pays en développement. Cette diffusion des externalités est conditionnée par les stratégies et politiques de l'investisseur étranger, pour imiter les technologies et profiter de la présence des FMN sur le marché, cela suppose que ces dernières permettent et encouragent cette diffusion, le cas échéant quand les investisseurs optent pour une intégration protégée, le transfert n'est pas possible et l'effet de l'imitation est nul (Bouoiyour 2009).

4.2. Le canal de l'investissement local :

L'impact de l'IDE sur l'investissement domestique a été largement discuté dans la littérature, la présence des FMN dans une économie peut influencer les investissements des entreprises locales à travers plusieurs moyens : L'intensification de la concurrence et de l'efficacité, la transmission des techniques de contrôle, de gestion et de commercialisation et l'entrée des nouvelles technologies. (CNUCED 2001)⁵. Les investisseurs étrangers peuvent exercer un effet d'entraînement qui encouragent les investisseurs locaux à investir ou à l'inverse un effet d'éviction. Selon Bouklia et Zatla (2001) « à côté éventuels effets de seuil ou d'une insuffisante capacité d'absorption technologique des entreprises locales, c'est tout autant l'absence de complémentarité entre le capital étranger et local qui expliquerait le faible impact d'investissement direct étranger sur la croissance des économies des pays de sud et est-Méditerranéennes »⁶, la concurrence rude et l'inégalité des chances entre les FMN et les firmes locales peut conduire ces dernières à investir moins, ou ne pas investir., la facilité d'accès au financement dont bénéficie les FMN par rapport aux firmes locales peut également être une entrave aux investissements locaux et impacter négativement la décision d'investir de manière générale (MCMILLAN 2002). Une étude menée sur trois groupes de pays asiatiques, Amérique du Sud et Afrique sur la période 1970-1995 par AGOSIN et MAYER montre que dans le premier groupe l'IDE motive l'investissement intérieur, dans le deuxième groupe il exerce un effet d'éviction tandis que dans le troisième son effet est nul à l'exception de quelques pays qui ont constaté un effet positif (Côte-d'Ivoire, Ghana, Sénégal).

4.3. Le canal de la concurrence :

De manière générale il existe un écart compétitif entre les FMN et les firmes locales sur plusieurs niveaux (production, commercialisation, distribution, gestion et contrôle) ce qui peut impacter le rendement et la productivité des firmes locales (Aiken 1997 ; Aiken et Harrison, 1999), les multinationales mobilisent leurs avantages technologiques, économies d'échelle et accès aux ressources et imposent aux firmes locales des barrières d'entrée , ce qui cause un déclin de la productivité et une sortie du marché dans certain cas. Rodriguez Clare (1996),(Dunning, 1988 ; Mucchielli, 2001), Markusen et Venables (1999) ou Lin et Saggi (2005, 2007). Or les entreprises qui résistent à la concurrence forte et restent sont obligées de développer leur activité et adopter les nouvelles technologies (Blomstrom et Kokko, 1998). L'effet de la concurrence peut être négatif sur le court terme et causer des arrêts et sorties du marché aux firmes locales (Markusen et Venables, 1999), mais sur le long terme la concurrence entre les deux parties peut présenter un canal de diffusion des externalités horizontales de l'IDE (Glass et Saggi, 2002), les firmes résistantes profitent de la présence des IDEs pour améliorer leur productivité et leur compétitivité. Plusieurs tests empiriques affirment ce constat,

⁵ CNUCED 2001) et le rapport économique sur l'Afrique 2005

⁶ Bouklia et Zatla, 2001, p.17.

notamment l'étude de Langdon (1981) sur l'industrie du savon et l'étude de Jenkins, 1990 sur l'industrie des chaussures au Kenya, dans les deux cas les producteurs locaux étaient obligés d'adopter de nouvelles technologies et abandonner les pratiques traditionnelles avec l'entrée des FMN.

4.4. Le canal du capital humain :

L'un des principaux canaux de diffusion des externalités de l'IDE dans les économies d'accueil est le capital humain, c'est un déterminant important de la croissance économique et du développement des pays (Fosfour et al. 2001, Lipsey, 2004 ; De Mello, 1997 ; Campos et Kinoshita, 2002 ; BLOMSTRÖM et KOKKO, 2003 ; Bloningen et Wang, 2004). Les investisseurs étrangers travaillent en général avec des technologies plus développées que celles des pays d'accueil, ce qui les oblige à former la main d'œuvre qui travaille avec eux, à travers des formations, des apprentissages par pratique et des déplacements...etc., le savoir acquis par ces formations est diffusé par la suite de manière horizontale ou verticale quand le salarié quitte la multinationale pour aller travailler dans une entreprise locale, la mobilité du capital humain permet de diffuser les spillovers des IDES dans l'économie d'accueil (Blomstrom et Kokko, 1998). La relation ide et capital humain est une relation à double sens , d'un côté les IDES participent dans le développement du capital humain, le travail dans une multinationale permet un apprentissage et une diffusion des compétences difficiles à transmettre par écrit, « Le savoir tacite s'échange difficilement sur de longues distances le meilleur moyen pour les pays en développement d'acquérir le savoir contenu dans le processus de production des économies des pays développés pourrait donc être la présence d'entreprises étrangères dans l'économie nationale » (l'OCDE 2002), d'un autre côté un capital humain qualifié est un facteur déterminant d'attraction des IDES, et joue un rôle important dans la définition du niveau des technologies utilisées, les pays d'Asie du Sud par exemple attirent des FMN avec des technologies très développées , les pays avec un capital humain moins qualifié attirent des investissements avec des technologies simples et basiques , le transfert des externalités est alors moins significatif pour le pays d'accueil (Blomstrom et Kokko, 1998).

4.5. Le canal du commerce extérieur (les exportations) :

L'exportation est une décision qui peut paraître dangereuse et incertaine pour les entreprises locales, explorer de nouveaux marchés est une étape qui nécessite des études préalables pour choisir le bon marché et le comprendre afin de pouvoir adapter son offre, ces études permettent d'enlever l'ambiguïté sur cette démarche et faciliter son exécution (Bernard et Jensen, 2004 ; Melitz, 2003), mais en même temps coûte chère pour les firmes locales. Cette situation complexe fait que la majorité des firmes locales préfèrent ne pas exporter (Aitken et al, 1997). La présence des multinationales encourage ces dernières qui profitent de l'expérience des FMN dans l'exportation à travers les fuites d'information pour se lancer (Bernard et Jensen, 2004, Sinani et Hobdari, 2010 ; Greenaway et al., 2004 ; Girma et al., 2008). « Les entreprises multinationales peuvent renforcer le caractère exportateur de l'économie nationale grâce à des atouts qui comprennent : l'excellente qualité de leurs produits, la reconnaissance de la marque et leur accès aux marchés mondiaux, leur capacité de lever les obstacles à l'utilisation de la dotation en facteurs de l'économie d'accueil et leur impact à long terme sur la compétitivité internationale du secteur d'activité du pays d'accueil » l'OCDE (2002). Les IDES ainsi peuvent impacter les exportations du pays d'accueil par plusieurs moyens : l'encouragement des firmes locales à travers la diffusion des externalités, l'incitation des autorités publiques à investir dans les infrastructures d'exportation (aéroport, port, zone franche ...) et également de manière directe par les exportations des filiales à leurs entreprises mères et aux marchés mondiaux.

5. Les conditions d'absorption des externalités par les pays d'accueil :

En passant en revue la théorie traitant la relation des investissements directs étrangers et la croissance économique, nous avons remarqué qu'à l'exception de quelques travaux il existe un consensus entre les auteurs sur l'impact positif que peut exercer ce type d'investissement sur les économies hôtes en particulier celles des pays en développement, l'IDE est considéré dans la littérature théorique comme un catalyseur de croissance. Or dans les études empiriques testant cette problématique les résultats divergent d'un cas à l'autre, la présence des multinationales dans certains pays exerce une influence positive sur les firmes locales, dans d'autres pays l'impact est négatif et dans certaines études les auteurs infirment l'existence d'une relation de causalité entre les deux variables. La divergence des résultats revient en réalité au fait que la nature et le degré d'intensité des externalités des IDES soient liés à un ensemble de facteurs déterminants, des facteurs qui conditionnent la capacité des firmes domestiques à absorber ou non les spillovers que dégagent les FMNs (Fosfuri et al., 2001).

La principale condition d'absorption des externalités des IDES par les pays d'accueil est le capital humain, c'est un important catalyseur dans la relation IDE et croissance économique (Blomström, 1989), en plus du rôle primordial que joue le capital humain dans l'attraction des IDE et la définition des technologies utilisées (LUCAS 1988), c'est une condition aussi importante pour pouvoir bénéficier des externalités que dégagent les FMNs. Les pays souhaitant ouvrir leur économie et attirer ce type d'investissement se trouvent dans l'obligation d'améliorer la qualité de la main-d'œuvre (formation, santé, éducation...), « Le capital humain est un élément indispensable des conditions, que doit offrir un pays pour attirer efficacement l'investissement, en particulier, il faut que la population atteigne un certain niveau minimum d'instruction » (OCDE. 2002), et pour bénéficier des avantages de l'IDE, la qualité du capital humain est également déterminante. Dans les pays développés qui bénéficient d'une main-d'œuvre hautement qualifiée la capacité d'absorption des externalités est plus élevée que dans les pays en développement avec une main-d'œuvre peu qualifiée (M. Blomström & R. Lipsey & M. Zejan 1992 ; Borenzstein 1998 D. Chudnovsky et al. (1999) , de Lipsey (2000) J. Bouiyou et S. Taoufik (2007)), le capital humain doit disposer d' un seuil minimal de formation pour pouvoir jouer son rôle de catalyseur dans l'équation IDE et productivité (Xu 2000 Borenzstein, Gregorio et Lee (1998) Ben Abdallah, Drine et Meddeb (2001)).

L'absorption des externalités des IDES par les pays d'accueil est une opération complexe où interagissent en plus du capital humain d'autres facteurs clés tels : le niveau de développement du pays, la capacité d'absorption des firmes locales ; la proximité géographique entre la localisation des FMN et celle des firmes locales ; l'origine de la FMN et la nature de l'IDE réalisé.

- Le niveau de développement du pays hôte est un facteur déterminant de l'équation, la capacité des firmes locales à absorber les externalités des FMNs et les adhérer dans leurs pratiques de travail requiert que ces entreprises disposent d'un certain niveau technologique (Aitken et Harrison, 1999 ; Wang et Blomstrom, 1992). Les économies innovantes et ouvertes ont plus tendance à profiter des avantages des spillovers que celles fermées et réticentes aux changements (Chen et al., 2007 ; Keller, 1996 ; Hoekman et al., 2005). La classification du pays d'accueil est également déterminante, dans les pays développés le niveau compétitif des firmes locales est proche des multinationales, ce qui démunie l'effet d'imitation, mais au même ces dernières disposent des ressources et technologies qui leur permet d'absorber les externalités et les intégrer, dans les pays moyennement développés la concurrence est forte avec un effet d'imitation faible l'impact de l'IDE est peu significatif et dans les pays en développement l'impact de l'IDE est plus significatif grâce à un effet d'imitation élevé et une concurrence faible (Meyer et Sinani, 2009).

- Le pays d'origine de l'IDE peut influencer

considérablement les politiques et les choix d'implantation des multinationales, les FMNs d'origine asiatique ont tendance à diffuser des externalités standardisées tandis que celles d'origine américaine dégagent des externalités non standardisées (Lim et Fong, 1982 et Banga, 2003), ce qui conditionne l'impact général de l'IDE sur l'économie du pays hôte. - La proximité géographique et aussi culturelle et institutionnelle peut être un catalyseur de transfert et diffusion des externalités de l'IDE dans le pays hôte, (Girma et Wakelin, 2001 ; Girma, 2003 ; Gorg et Greenaway, 2004 ; Torlak, 2004), c'est un facteur qui peut influencer en amont la décision d'implantation de la FMN et conditionner en aval ses politiques et par conséquent la diffusion ou non des spillovers. Dans la littérature l'impact de ce facteur est peu influant dans l'absorption des externalités et les résultats des tests empiriques divergents entre partisans (Aitken et Harrison 1999) et non partisans (Yudaeva et al 2003). - la forme de l'implantation dans un pays est aussi déterminante dans le partage et la diffusion des externalités, dans le cadre des investissements Greenfield le partage des technologies est plus important que dans les autres formes d'investissement comme c'est le cas de l'acquisition des filiales, dans ce type d'investissement les FMNs partagent moins d'externalités, mais l'absorption est plus élevée compte tenu de la relation de proximité avec le marché local (Langonier et al., 2001). - Les caractéristiques des entreprises locales sont aussi déterminantes, absorber les spillovers que diffusent les multinationales et les introduire dans les pratiques du travail est un processus coûteux et conditionné par la taille et les ressources des entreprises locales (Aitken et Harrison, 1999), également la nature de l'entreprise, les entreprises exportatrices ont tendance à profiter des avantages qu'offrent les IDEs tout en échappant aux inconvénients de la forte concurrence (Schoors et van de Tol 2002).

6. Conclusion

L'évolution qu'ont connue les théories de la croissance économique au fil du temps a permis de perfectionner la fonction de productivité et intégrer de nouveaux facteurs déterminants pour expliquer son origine, comme l'investissement direct étranger. Le rôle de l'IDE dans le développement des pays a été largement discuté dans la littérature avec des études qui affirment et d'autres qui nient la relation de causalité entre les deux variables. Les partisans de cette théorie affirment que l'IDE peut impacter positivement la croissance des pays d'accueil de deux manières, directement sur le court terme par l'accumulation du capital et le transfert technologique qui se fait entre les FMNs et les filiales qui permet une croissance de la valeur ajoutée et de la productivité du pays, ou encore de manière indirecte à travers les externalités que diffusent les multinationales dans l'économie d'accueil sur le long terme, la présence des multinationales dans une économie impose des interactions avec des parties prenantes de leur environnement horizontal avec les concurrents (externalités horizontales) et vertical avec les clients fournisseurs ... (externalités verticales). Les spillovers que dégagent les multinationales sont diffusés dans l'économie du pays hôte à travers des canaux : le capital humain, l'imitation / démonstration, la concurrence, l'investissement domestique ou encore les exportations qui permettent aux firmes locales de profiter des avantages qu'offrent les investissements directs étrangers. Le presque consensus sur le rôle positif de l'IDE sur la croissance économique n'a pas toujours été confirmé par les études empiriques, cette divergence dans les résultats peut être expliquée par la disposition ou non du pays d'accueil des conditions préalables d'absorption des externalités, dont principalement nous pouvons citer : le capital humain, le niveau de développement du pays et la capacité d'absorption des firmes locales ; la proximité géographique entre la localisation des FMN et celle des firmes locales ; l'origine de la FMN et la nature de l'IDE réalisé. Les pays souhaitant relancer leur économie par le biais des investissements étrangers en particulier les pays en développement doivent bien se préparer en amont pour offrir un climat qui permet aux multinationales de partager le maximum de leurs

technologies et aux firmes locales d'être prêtes à absorber les externalités et également facilement les intégrer dans leurs pratiques de travail, ce qui permet de compenser les inconvénients de l'IDE sur le court terme (la concurrence forte). Le cas échéant l'impact de l'attraction des IDES sur les économies d'accueil est nul ou encore négatif. La majorité des études que nous avons examinées traitant la problématique des IDES avec la croissance économique considère la relation univoque entre les deux variables allant de l'IDE vers la croissance, or la relation peut être étudiée dans les deux sens et l'interaction entre les variables explicatives est également non négligeable.

Références

- (1). Adam SMITH, (1776). Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations.
- (2). AITKEN, A. E. HARRISON (1999). Do Domestic Firms Benefit from Direct Foreign Investment Evidence from Venezuela. American Economic Review n 89.
- (3). Aitken, Brian, Hanson, Gordon and Harrison, Ann, (1997). Spillovers, foreign investment, and export behavior. Journal of International Economics, 43, issue 1-2, p. 103-132.
- (4). Amy Jocelyn Glass, Kamal Saggi, (2002). Intellectual property rights and foreign direct investment. Journal of International Economics. Volume 56. P. 387-410.
- (5). Andres Rodriguez-Clare, (1996). Multinationals, Linkages, and Economic Development American Economic Review. vol 86, issue 4, 852-73.
- (6). Ann Harrison, Margaret McMillan, (2002). Global capital flows and financing constraints. No 2782, Policy Research Working Paper Series from The World Bank.
- (7). B. XU, (2000). Multinational Enterprises, Technology diffusion, and Host Country Productivity Growth. Journal of Development Economics, vol. 62, n°2.
- (8). Banga, R. (2003). Impact of Government Policies and Investment Agreements of FDI Inflows. No. 116. Indian Council for Research on International Economic Relations (ICRIER), New Delhi.
- (9). Banque Mondiale, (1999). Rapport sur le développement dans le monde. p.6.
- (10). BARRO R, (1990). Government Spending in a Simple Model of Endogenous Growth. Journal of Political Economy, n°98, p. 103-1.
- (11). Becker. Gary S. (1964). Human capital, A theoretical and empirical analysis with special reference to education, Revue économique. p. 132-133.
- (12). Bernard, Andrew and Jensen, J. (2004). Why Some Firms Export, The Review of Economics and Statistics, 86, issue 2, p. 561-569.
- (13). Blomstrom et Kokko, (1998). " Multinational Corporations and spillovers. Journal of Economic Surveys, n° 6, 247-77.
- (14). BLOMSTRÖM, A. KOKKO. (2003). Human capital and Inward FDI", working paper No.15 Stockholm school of Economics.
- (15). Blomstrom. Al (1992). What Explains Developing Country Growth? NBER Working Paper n° w4132.
- (16). Blonigen, Al (2004) . Inappropriate Pooling of Wealthy and Poor Countries in Empirical FDI Studies" . Economics Working Papers n° 47.
- (17). Borensztein, Gregorio et Lee (1998), How does foreign direct investment affect economic growth. journal of international Economics, Vol 45, N1
- (18). Bouklia et Zatlal, (2001). L'IDE dans le bassin méditerranéen : ses déterminants et sous effet sur la croissance économique. Femise p.17.

- (19). Bouoiyour, J., Hanchane, H. & Mouhoub, E. (2009). Investissements directs étrangers et productivité : Quelles interactions dans le cas des pays du Moyen Orient et d'Afrique du Nord ? *Revue économique*, n°60, 109-131.
- (20). Bouoiyour, J., Hanchane, H. & Mouhoub, E. (2009). L'impact des investissements directs étrangers et du capital humain sur la productivité des industries manufacturières marocaines. *Région et Développement* n° 25.
- (21). Caves (1974). Multinational firms, Competition, and productivity in host country markets. *Economica* 41, no 162.
- (22). Chalençon, L. & Dominguez, N. (2014). Le paradigme éclectique de l'internationalisation. Ulrike Mayrhofer *Les Grands Auteurs en Management International* (pp. 105-126).
- (23). Chudnovsky, Daniel, and Andrés López. (1999). Transnational Corporations' Strategies and Foreign Trade Patterns in MERCOSUR Countries in the 1990s. *Cambridge Journal of Economics* 28, no. 5 : 635–52.
- (24). CNUCED (2001) le rapport économique sur l'Afrique.
- (25). David Ricardo (1817). *The principes of political economy and taxation*, MACMILLIAN AND CO.
- (26). Evis Sinani & Bersant Hobdari, (2010). Export market participation with sunk costs and firm heterogeneity," *Applied Economics*, Taylor & Francis Journals, vol. 42(25), pages 3195-3207.
- (27). FMI, Manuel de la balance des paiements de la position extérieure globale, sixième édition p .132
- (28). Fosfuri, Andrea, Motta, Massimo and Ronde, Thomas, (2001). Foreign direct investment and spillovers through workers' mobility. *Journal of International Economics*, 53, issue 1, p. 205-222,
- (29). Girma et Wakelin, (2001). Regional underemployment : is the FDI the solution ? GEP research paper , 01/11 university of Nottingham .
- (30). Girma, Sourafel and Gorg, Holger,(2003). Foreign Direct Investment, Spillovers and Absorptive Capacity: Evidence from Quantile Regressions . IIS Discussion Paper No. 1; GEP Working Paper No. 2002/14
- (31). Gorg et Greenaway, (2004). Much ado about Nothing ? Do Domestic Firms Really Benefit from foreign direct investment ?. *World Bank Research Observer* , Vol 19 N 2 .
- (32). Grossman Gene M. et Helpman Elhanan (1991). Trade, Knowledge Spillovers, and Growth, *European Economic Review*, 35, p. 517-526.
- (33). Hymer, S. (1976) .*The International Operations of National Firms: Study of Operations of National Firms: Study of Direct Foreign Investment*. MIT Press, Cambridge.
- (34). J. Keynes (1936). The general theory of Employment, Interest and Money, *The Economic Journal*, Volume 46, Issue 182, Pages 238–253.
- (35). James Markusen and Anthony Venables (1999) .Foreign direct investment as a catalyst for industrial development *European Economic Review*, vol. 43, issue 2, 335-356.
- (36). Jian-Ye Wang, Magnus Blomström (1992) .Foreign investment and technology transfer: A simple model *European Economic Review*" Volume 36, Issue 1, Pages 137-155
- (37). Kinoshita, Yuko & Campos, Nauro. (2002). The location determinants of foreign direct investment in transition economies.
- (38). Kokko, Ari, (1994). Technology, market characteristics, and spillovers, *Journal of Development Economics*, Elsevier, vol. 43(2), pages 279-293, April.
- (39). L. DE MELLO (1997). Foreign direct investment in developing countries and growth: A selecime suney *The Journal of Development Studies*, Taylor and Francis Journals, vol. 3443.

- (40). LANGDON S (1981) . Multinational Corporations in the Political Economy of Kenya, London, Macmillan.
- (41). LIN, P., & SAGGI, K. (2005). Multinational firms and backward linkages : a critical survey and a simple model. In Does foreign direct investment promote development? (pp. 159-174). Center for global development, Institute for International Economics.
- (42). Linda Y.C. Lim, Pang Eng Fong (1982) .Vertical linkages and multinational enterprises in developing countries World Development "Volume 10, Issue 7, P585-595.
- (43). Lipsey, R. and Sjoholm, F. (2004) Foreign Direct Investment, Education, and Wages in Indonesian Manufacturing. Journal of Development Economics, 73, 415-422.
- (44). M.R.AGOSIN, R.MAYER (2000). Foreign investment in developing countries . Does it crowd in domestic investment?.UNCTAD ,OSG.
- (45). MANKW, D. ROMER, D. WEIL (1992) , A Contribution to the Empirics of Economic growth", the Quarterly Journal of Economics, Vol. 107, No. 2. May.
- (46). Marc J. Melitz, (2003). The Impact of Trade on Intra-Industry Reallocations and Aggregate Industry Productivity Econometrica, Vol. 71, No. 6. (Nov., 2003), pp. 1695-1725.
- (47). Maria Paula Fontoura (2007). Determinant Factors of FDI Spillovers – What Do We Really Know?World Development. Volume 35, Issue 3, March, Pages 410-425"
- (48). Mohamed Ben Abdallah, Riad Meddeb (2000). Interaction entre IDE, capital humain et croissance dans les pays émergents.
- (49). OCDE (2008). Définition de référence de l'OCDE des investissements directs internationaux. quatrième édition.
- (50). Peter Evans (1979). Dependent development. The alliance of multinational, state and local capital in Brazil Mauro Frédéric 35-6 pp. 1212-1213
- (51). Philippe Aghion, Oliver Hart & John Moore (1992). The Economics of Bankruptcy Reform NBER WORKING PAPERS SERIES Working Paper No. 4097
- (52). R. Lucas (1988). On the mechanics of economic development Journal of Monetary Economics Volume 22, Issue 1, July 1988, Pages 3-42
- (53). Robert SOLOW (1956). Une contribution à la theorie de la croissance economique », traducto française Problématiques.
- (54). Romer, Paul M. (1986). The Origins of Endogenous Growth." Journal of Economic Perspectives, 8 (1): 3-22.
- (55). K. Schoors et van de Tol (2002), Foreign Direct Investment spillovers within and between sectors: Evidence from Hungarian data, Working Papers of Faculty of Economics and Business Administration, Ghent University, Belgium 02/157, Ghent University, Faculty of Economics and Business Administration.
- (56). Sourafel Girma , al (2008) Foreign Direct Investment, Access to Finance, and Innovation Activity in Chinese Enterprises The World Bank Economic Review 22(2):367-382
- (57). T. W. Swan, (1956). Economic growth and capital accumulation. The Economic Record, The Economic Society of Australia, vol. 32(2), pages 334-361, November.
- (58). Theodore W. Schultz (1972). Human Capital: Policy Issues and Research Opportunities NBER p1-84.
- (59). Thomas Malthus (1798) .An Essay on the Principle of Population.
- (60). Torlak, E., (2004). Foreign Direct Investment, Technology Transfer and Productivity Growth in Transition Countries Empirical Evidence from Panel Data. Center of Globalization and Europeanization of the Economy Discussion Paper, No. 26

- (61). UNCTAD (2007) World investment report : Transnational Corporations, Extractive Industries and Development p 245
- (62). Walt Whitman ROSTOW, " Les étapes de la croissance économique-le manifeste non communiste" Edition Seuil Paris 1963
- (63). Yudaeva, K., Kozlov, K., Melentieva, N. & Ponomareva, N. (2003), Does foreign ownership matter? The Russian experience, Economics of Transition, Vol. 11, No. 3, 383–409.
- (64). Yuko Kinoshita & Nauro F. Campos, 2002. "Why Does Fdi Go Where It Goes? New Evidence From The Transition Economies," William Davidson Institute Working Papers Series 2003-573, William Davidson Institute at the University of Michigan.